

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture c. couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc. have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc. ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires | Pagination continue. |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
		✓			
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

Vol. 1. Cap Rouge, Décembre 1873. No. 9.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : LABBE N. A. LECLERC.

SOMMAIRE :

Encouragement reçu de quelques paroisses—Bonne et heureuse année — Ste. Anne et St. Joachim—Morale à tirer de ce qui précède — Guérison miraculeuse — Autre guérison—Travaux de l'église de Ste. Anne de Beaupré—Notre requête—Chronique—Indulgences accordées—Recommandations aux prières—Prière à St. Joseph et à Ste. Anne.

ENCOURAGEMENT RECU DE QUELQUES PAROISSES.

Eglise de St. Pierre, Montréal, (pour aug)..	167
St. Thomas de Purreville,	do 137
St. Raymond, Portneuf,	do 108
Ste. Anne de Beaupré,	do 91
St. Joseph de Lévis,	do 88
Ange Gardien de Beaupré,	do 73
St. Guillaume d'Upton,	do 73
Isle-Verte, Témiscouata,	do 66
Ste. Foie, Québec,	do 65
Deschambault, Portneuf,	do 64
Charlesbourg, Québec,	do 56
St. Camille, Trois-Rivières,	do 52

BONNE ET HEUREUSE ANNEE.

Chers lecteurs,

Pendant les années précédentes, au commencement de chaque année, nous chargions la *Gazette des Familles* de nos souhaits les plus bienveillants, de nos vœux les plus sincères, pour nos compatriotes qui nous lisent ; cette année, ce sont les *Annales de la Bonne Ste. Anne* qui rempliront ce devoir si cher à notre cœur ; et nous espérons que notre faible voix portera avec elle la bénédiction de la Mère de la Ste. Vierge, et qu'Elle aussi dira à tous ceux qui s'enrôlent sous sa bannière, en lisant attentivement la feuille qui publie les prodiges qu'elle opère, par sa puissante intercession : “ *Bonne et heureuse année, pour les pères et mères ; bonne et heureuse année, pour les enfants ; bonne et heureuse année, pour les vieillards et ceux qui viennent d'entrer dans la vie.* ”

Nous avons tous besoin de ces bons souhaits, et qu'ils soient sanctifiés et rendus efficaces, en passant par la bouche de Celle qui a donné au monde un vase d'élection, un tabernacle où l'Hostie vivante est apparue sur la terre, une Vierge Immaculée, plus grande, plus sainte que les purs esprits qui environnent le trône de Dieu. Les dangers que nous courons tous à chaque instant, les combats que nous avons à soutenir, la misère profonde où nous sommes plongés, les jours qui deviennent de plus en plus mauvais, si nous considérons les mœurs étrangères qui s'implantent au milieu de nous ; tous ces sujets d'alarmes doivent nous engager

à lever la voix vers le ciel, pour appeler des secours puissants, pour l'année qui nous ouvre les bras, tout en nous cachant soigneusement les larmes et les joies qu'elle nous prépare.

Bonne et heureuse année ! Ah ! s'il ne dépendait que de nous, comme vous seriez heureux, pendant la période de temps que vous allez parcourir ! voici le secret que nous vous donnerions, pour vous faire trouver le bonheur ; nous dirions à tous : remplissez les devoirs de votre état, dans la vue de plaire à Dieu, soumettez-vous de bon cœur à tout ce qu'il plaira à la divine providence de vous envoyer. Oui, voilà la voie de la félicité sur la terre, et celle qui conduit au bonheur céleste. Suivons donc cette voie, sans nous en éloigner un instant, et nous obtiendrons certainement : *Une bonne et heureuse année.*

L'an 1874 se présente avec un aspect sévère ; son front est sombre, son vêtement est lugubre comme la mort ! Sa voix mystérieuse semble nous dire : préparez-vous au combat, à une terrible lutte !

Que va-t-il arriver ? Nous n'en savons rien ; mais si nous jetons un regard sur la scène qui s'ouvre devant nous ; nous catholiques, nous verrons que le deuil le plus profond doit être notre partage ; et qu'au lieu de fêtes et de réjouissances, nous devons pleurer et gémir.

Le Père de la chrétienté est dans les fers ! La divine Epouse du Christ, l'Eglise voit l'enfer et les puissances de la terre déchainés contre elle ! Ses enfants les plus chers, ses ministres, ses princes sont dépouillés, chassés comme des bêtes fauves ; ses filles les plus dévouées, ses

vierges sont jetées sur la voie publique, vouées à la misère, etc. Pouvons-nous rire, en face d'un pareille tableau ? Quoi ! nous pourrions avoir le cœur joyeux, pendant que l'Eglise notre Mère, est en larmes ; que notre Père gémit dans une étroite prison ; que nos frères et nos sœurs sont sous le coup de la persécution !

Remercions la Providence de ce que les maux qui désolent la Ville Eternelle, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne ne soient pas encore arrivés jusqu'à nous ; et, si nous avons tous des cœurs bien nés et sensibles, ne laissons pas passer le premier jour de l'année 1874, sans accourir au secours de ce que nous devons avoir de plus cher sur la terre. Allons au secours de l'Eglise, du Pape, des Evêques, des religieux, des religieuses, par une prière fervente, d'abondantes aumônes. Imitons les religieuses Ursulines de Québec qui ont offert l'hospitalité à leurs sœurs, que l'on a chassées de leur cloître, et jetées sur pavé, à Rome. Sacrifions des richesses et de l'abondance de notre table, du luxe et de la superfluité de nos habits, offrons même les cadeaux qui nous seront faits, pour soulager de si grandes et de si nobles misères.

Surtout, prenons la sincère résolution de réciter tous les jours, et à chaque instant du jour cette fervente prière.

O Sacré Cœur de Jésus, sauvez l'Eglise et votre Vicaire sur la terre.

St. Joseph, Patron de l'Eglise Universelle, priez pour nous.

Ste. Anne et St. Joachim, priez pour nous.

Cette prière faite avec un cœur pur et avec

ferveur accompagnée d'aumônes suivant nos moyens, nous obtiendrons sûrement la *bonne et heureuse année* que nous désirons si ardemment, pour l'Eglise, son chef, tous ses membres persécutés, et pour nous.

— 000 —

STE. ANNE ET ST. JOACHIM.

Joachim reçoit la bénédiction de l'Arche d'Alliance.

Après la vision que nous avons décrite, dans le chapitre précédent, Anne Catherine vit l'ange du Seigneur qui marquait et oignait le front de Joachim, avec le pouce et l'index. Il lui fit ensuite manger d'un aliment lumineux, et lui fit boire d'un liquide transparent contenu dans une petite coupe brillante, qu'il tenait avec deux doigts. Elle était de la forme du calice dont Jésus se servit dans la Cène, cependant, elle n'avait pas de pied. Il me sembla, continue notre narratrice, qu'il lui entraît alors dans la bouche, comme un petit épi de blé et une petite grappe de raisin lumineux, et je connus par là, que la concupiscence et l'impureté, suite du péché, étaient sortis de lui.

Je vis ensuite l'ange communiquer à Joachim le plus haut degré de cette bénédiction que Dieu avait communiquée à Abraham, et qui, plus tard était devenue l'objet le plus sacré de l'Arche d'alliance. Il donna cette bénédiction à Joachim de la même manière que dans une autre occasion où j'avais vu Abraham la recevoir d'un ange, mais avec cette différence que

pour Abraham, l'ange avait semblé tirer la bénédiction de lui-même, comme de son sein, tandis que pour Joachim, il la prit dans le Saint des Saints.

Lors de la bénédiction d'Abraham, ce fut comme si Dieu mettait en lui la grâce de cette bénédiction, et bénissait par elle le père de son peuple futur, afin que les pierres dont son temple devait être bâti sortissent de lui, mais, lorsque Joachim reçut cette bénédiction, ce fut comme si l'ange tirait du tabernacle de ce temple, le symbole sacré de la bénédiction, et la donnait à un prêtre, pour faire de lui un vase saint dans lequel le Verbe devait être fait chair.

Il me fut révélé que Joachim, avec cette bénédiction, reçut le fruit définitif et l'accomplissement proprement dit, de la promesse faite à Abraham, la bénédiction dont devait résulter la conception immaculée de la Très Sainte Vierge, destinée à écraser la tête du serpent.

L'ange reconduisit ensuite Joachim dans le sanctuaire, et disparut. Joachim ravi en extase, parut privé de toute connaissance. Les prêtres, en rentrant, le trouvèrent là, le visage rayonnant de joie. Ils le relevèrent avec respect, et le portèrent sur un siège où d'ordinaire eux seuls s'asseyaient. Ils lui lavèrent le visage. ils lui mirent sous le nez quelque chose qui répandait une odeur vivifiante, lui donnèrent à boire, et firent pour lui, ce qu'on fait pour quelqu'un qui est privé de tout sentiment. Quand Joachim fut revenu à lui, il parut lumineux, plein de force et comme rajeuni.

Joachim et Anne se rencontrent sous la porte dorée.

Joachim avait été conduit dans le sanctuaire, par suite d'un avertissement d'en haut. C'est aussi par suite d'une inspiration semblable, qu'il fut mené dans un passage consacré, qui conduisait sous le temple, et sous la porte dorée. Il est tout probable que l'usage de ce passage se rattachait à une cérémonie religieuse, qui avait lieu pour la réconciliation et la bénédiction des personnes stériles. On était conduit par ce chemin, dans certaines circonstances, pour des purifications, des expiations, des ablutions et autre chose de ce genre.

Les prêtres conduisirent Joachim à ce passage, par une petite porte voisine de la cour où l'on immolait les victimes ; après quoi, ils s'en retournèrent. Joachim continua à suivre ce chemin, qui allait en descendant.

Anne était aussi venue au temple, avec sa servante, qui portait les colombes destinées au sacrifice, dans des corbeilles à jour. Elle avait remis son offrande, et fait connaître à un prêtre que l'ange lui avait ordonné d'aller trouver son mari, sous la porte dorée. Aussitôt, les prêtres, en compagnie de femmes respectables, parmi lesquelles devait se trouver la prophétesse Anne, la conduisirent à une autre entrée du passage consacré, où ils la laissèrent seule.

Ce passage était disposé d'une manière merveilleuse ; il était d'abord étroit, puis, il s'élargissait. Ses murs brillaient d'un reflet doré et vert ; une lumière rougeâtre y entraît par en haut. Il était supporté par de belles colonnes,

semblables à des arbres et à des ceps de vignes ornés de guirlandes.

Quand Joachim fut arrivé au tiers à peu près du passage, il s'arrêta à un endroit où s'élevait une colonne faite comme un palmier, avec ses branches pendantes et ses fruits. Ce fut là qu'Anne, toute rayonnante de joie, vint à sa rencontre. Ils s'embrassèrent, dans un mouvement de sainte allégresse, et se communiquèrent leur bonheur. Ils étaient ravis en extase et entourés d'une nuée brillante. Cette lumière était partie d'une troupe d'anges qui, portant comme une haute tour lumineuse, planaient sur Anne et Joachim. Cette tour était faite comme la tour de David, la tour d'ivoire, etc., dont il est parlé, dans les litanies de la Sainte Vierge. Elle sembla disparaître entre Anne et Joachim, et une gloire lumineuse les entoura.

Ce fut alors que Anne Catherine reconnut, par l'effet d'une grâce toute particulière de Dieu, que la Conception de Marie avait été aussi pure, que l'aurait été toute autre conception, sans le péché originel. Il lui sembla, au même instant, que le Ciel s'ouvrait au-dessus des saints époux, que la Sainte Trinité et toute la cour céleste éprouvaient une joie nouvelle, et prenaient part à la bénédiction mystérieuse accordée aux parents de Marie.

Anne et Joachim marchèrent ensuite, en louant Dieu, jusqu'à la sortie du passage. Avant d'arriver à la porte, ils ralentirent le pas, car le chemin allait en montant : ils passèrent sous une belle et grande arcade, et se trouvèrent dans une espèce de chapelle, où étaient plusieurs

flambeaux allumés. Là, ils furent reçus par des prêtres, qui les conduisirent dehors.

La partie du temple où était la salle du grand conseil, se trouvait au-dessus du passage souterrain, un peu au delà du milieu. Au dessus de son extrémité, étaient des logements pour les prêtres occupés des vêtements sacerdotaux.

Anne et Joachim arrivèrent enfin à une échancrure, à l'extrémité de la montagne sur laquelle était bâti le temple ; cette endroit se trouvait en face de la vallée de Josaphat. Ils ne purent aller plus loin, dans cette direction ; car, là le chemin tournait à droite ou à gauche. Ils firent encore une visite dans la maison d'un prêtre ; puis, ils se mirent en route, pour retourner chez eux.

Arrivé à Nazarette, Joachim fit un festin de réjouissance, donna à manger à beaucoup de pauvres, et fit d'abondantes aumônes. La joie, la ferveur des deux époux étaient à son comble ; leur reconnaissance envers Dieu qui s'était montré si miséricordieux à leur égard, ne connaissait pas de bornes. Ils ne cessaient de prier ensemble ; et leurs yeux étaient presque toujours remplis des larmes de la joie.

Rien sur la terre ne pouvait donner une plus juste idée du bonheur du Ciel, que la vue de Anne et de Joachim, prosternés aux pieds du Seigneur, dans l'intérieur de leur demeure de Nazareth. C'étaient deux anges en contemplation, qui semblaient jouir sans cesse de la présence de Dieu.

MORALE À TIRER DE CE QUI PRÉCEDE.

Anne et Joachim, malgré leur sainteté, ont été soumis aux plus terribles épreuves, au point qu'ils ont pu croire que le Ciel leur était contraire, et se jouait de leur crédulité. Dans l'abattement où les contrariétés et les humiliations les jettèrent, ils eurent recours à la prière et à la patience, et en elles, ils trouvèrent deux armes toutes puissantes qui les aidèrent à renverser tous les obstacles, et au moyen desquelles, ils obtinrent la plus grande faveur à laquelle des époux pouvaient prétendre. Après avoir été repoussés avec mépris, par les prêtres du temple, après un temps d'épreuve marqué par la Providence, ils deviennent l'objet de l'admiration et du respect de ces mêmes prêtres ; et ils sont introduits par eux, dans le sanctuaire, le Saint des Saints. A n'en plus douter, ils sont les héritiers de la promesse, ils vont donner à la terre Celle qui écrasera la tête du serpent infernal ; Celle qui doit donner son consentement à la Rédemption : Celle qui a été créée dès le commencement ; Celle qui sera proclamée reine de la terre et du Ciel, jusqu'à la fin des siècles !

O époux privilégiés ! Comment avez-vous pu obtenir une gloire qui attire sur vous les regards de la Sainte Trinité, des neuf chœurs des anges, et qui vous assure l'admiration de toutes les générations qui se succéderont jusqu'à la fin des temps ? Hélas ! nous répondent aujourd'hui, du sein de la céleste félicité, ces amis de Dieu : la prière, la patience dans la soumission à la

volonté divine ; voilà les puissants leviers qui ont soulevé les montagnes qui se trouvaient sur notre voie ; et nous ont ouvert les portes du ciel, pour en laisser descendre la divine rosée qui est venue rafraîchir nos âmes ; et rendre fécond un sol stérile !

Oui, la prière, la patience dans la soumission à la volonté Dieu, voilà ce qui fait les grands saints, opère des prodiges de vertu ! Par la prière, on met en fuite des armées entières, des bataillons formidables ; on fait frémir l'enfer et ses abominables puissances. Par la prière encore, on calme les tempêtes, on arrête les torrents, on commande aux éléments déchainés, on renverse les rochers, on apaise les mers ; par elle, on attire la pluie du ciel, on obtient une bienfaisante rosée qui féconde la terre et tout ce qu'elle porte. Par la prière enfin, les roches se changent en pain, l'eau en vin, et ces substances toutes grossière qu'elles soient, deviennent une nourriture céleste qui fortifie nos âmes, et les prépare pour la vie éternelle.

La patience est ce métal qui sert à polir les pierres les plus pures et les plus précieuses ; elle est ce remède d'une valeur inappréciable, qui guérit toutes les infirmités, rend supportables les plus grandes douleurs, adoucit les souffrances les plus aigües. Elle attire les bénédictions les plus abondantes du Ciel, et sanctifie toutes les œuvres qu'elle accompagne.

Ce sont la prière et la patience qui ont rendu Job sur son vil fumier, plus grand que tous les potentats de la terre ; ce sont elles qui l'ont arraché, à la plus extrême misère, et lui ont res-

titué tous les biens qu'il avait perdus, tout en les augmentant considérablement.

C'est à l'aide de la prière et de la patience, que Mardochée a arraché le peuple Juif au massacre, que Judith a pu pénétrer dans la tente d'Holopherne, et trancher la tête à ce cruel ennemi de sa nation.

Il faudrait des volumes en grand nombre, pour raconter tous les prodiges étonnants qu'ont opérés ces deux aimables vertus. Qu'il nous suffise, pour aujourd'hui de constater ce qu'elles ont produit, en faveur d'une épouse et d'une mère qui les regardait comme ces compagnes les plus chères, dans l'océan de douleur où elle était continuellement plongée. Elle avait un mari brutal, qui passait ses jours au cabaret, et qui n'entraît le soir, dans sa maison, que pour accabler celle qu'il aurait dû protéger, d'injures et de mauvais traitements. Après une vingtaine d'années ainsi passées, son corps était tout couvert de plaies et de cicatrices. Sa figure même qui, pendant longtemps, faisait l'admiration de tous, était devenue difforme, par suite des coups qu'y avait appliqués son bourreau.

Cette femme était aussi mère, et avait un fils unique. Sans doute que cet enfant, en grandissant, va devenir le protecteur de celle qui lui a donné le jour, et qui a environné son enfance des soins les plus tendres et les plus assidus ? Il en fut tout autrement. Ce fils d'un père dur et vicieux, devint en tout semblable à ce père. Ivrogne, crapuleux, blasphémateur, irascible comme un tigre,

dès l'âge de quinze ans, il n'approchait jamais sa mère, que pour briser son cœur sensible, par sa conduite brutale, ses airs sauvages. Quelle compagnie pour une femme et une mère, qui nourrissait dans son âme les sentiments les plus nobles, les vertus qui attirent le plus la sympathie ! Son existence était un long et terrible martyr ? Cependant, elle n'ouvrait jamais la bouche pour se plaindre, et après avoir travaillé tout le jour, pour nourrir ses persécuteurs, elle passait ses nuits aux pieds de son crucifix, dans les plus ferventes prières, et en versant des torrents de larmes.

Après trente ans de ce cruel supplice ; la prière et la patience lui obtinrent la faveur qu'elle n'avait cessé de solliciter. Après quelques jours d'une maladie dangereuse, son mari se vit dans la nécessité, de changer les habits qu'elle portait. En appercevant ce corps tout meurtri, cette chair sillonnée de cicatrices ou de blessures récentes, il se sentit ému jusqu'au fond de l'âme : “ Voilà mon ouvrage ! s'écria-t-il, en sanglottant..... Malheureux que je suis ; j'ai été le bourreau de cet ange de vertu !..... ” Puis, il tomba à genoux, en répétant : “ Pardon, pardon cher femme, et vis, pour être témoin de mon repentir.” Il ne put en dire davantage, tant sa douleur l'oppressait.

Son fit entra sur ces entrefaites. Témoin de la scène qui se passait ; il sentit un sentiment étrange s'emparer de tout son être, le glacer de frayeur, et l'accabler d'un remords aussi pesant qu'une montagne, qui le terrassa aux genoux de sa mère mourante ; et quand il put se lever,

ce fut pour couvrir les mains et le visage de sa mère de larmes brûlantes.....

Le père et le fils étaient convertis, et les soins dont l'un environna sa femme, et l'autre sa mère, la rappelèrent bientôt à la santé. Elle vécut encore vingt ans ; et ses années s'éconlèrent dans une félicité parfaite. Sa maison était devenue un paradis terrestre. Ses persécuteurs étaient devenus deux saints, et édifiaient grandement tous ceux qu'ils avaient scandalisés, par leurs désordres.

O prière et patience ! voilà la puissance que vous exercez au ciel et sur la terre. Puissiez-vous devenir les intimes amis de tous les hommes ; car, de ce moment, le lieu de notre exil se changerait en la cité du bonheur !

—000—

GUERISON MIRACULEUSE.

Archevêché de Québec 27 octobre 1873.

Cher Monsieur Leclerc,

Ayant été témoin oculaire, pour ainsi dire, d'une guérison miraculeuse opérée par l'intercession de la Bonne Ste. Anne, dans son sanctuaire vénéré, ce m'est une tâche bien agréable que de vous transmettre quelques détails à ce sujet. Ils sont de la plus stricte exactitude.— Une jeune demoiselle Plamondon, âgée d'environ 14 ans, fille de Pierre Plamondon, marchand à S. Sauveur de Québec, souffrait depuis plusieurs mois d'un mal extraordinaire au pied gauche. Les remèdes étaient impuissants et le

mal faisait des progrès tous les jours. Pas moins de dix fragments d'os, dont quelques uns d'une dimension comparativement considérable, étaient sortis des nombreuses plaies du pied malade. Le R. P. Durocher, qui a visité plusieurs fois la pauvre enfant, m'a dit que ces plaies avaient si mauvaise apparence, que le médecin, après consultation, était décidé de faire l'amputation du pied. C'est alors que les parents de la malade firent vœu de la conduire à la Bonne Ste Anne, pour la clôture d'une neuvaine qu'ils commencèrent immédiatement. Je me trouvais à Ste Anne, dont M. le curé était gravement indisposé, lorsque M. Plamondon y arriva avec sa fille, le dimanche matin, 19 octobre courant. J'étais à distribuer la sainte communion, au premier coup de la grand'messe, quand je vis un homme, soutenant avec précaution une jeune fille qui s'appuyait elle-même sur une béquille, s'approcher de la sainte table. C'était M. Plamondon et sa chère enfant malade. Tous deux reçurent notre divin Sauveur avec une grande foi et une grande confiance dans la puissante intercession de la Bonne Ste Anne. Chose admirable ! après avoir communié, Mlle Plamondon ne pensa pas même à reprendre sa béquille : elle se sentait guérie, et elle retourna à son banc seule, sans appui aucun.

Je ne connus les détails de cette guérison étonnante qu'après la grand'messe, lorsque le père encore sous le coup d'une émotion et d'une joie indicibles, vint me remettre de l'argent pour faire dire plusieurs messes d'actions de grâces. Je me hâtai d'aller faire

vénérer la précieuse relique de Ste. Anne à l'heureuse miraculée. Je vous avoue que je ne pus retenir des larmes d'admiration et de reconnaissance, lorsque je vis la chère enfant sortir de son banc avec empressement, et venir d'un pas ferme s'agenouiller à la balustre. Ce fut un véritable bonheur pour moi que d'approcher de ses lèvres la relique de Celle qui, évidemment, avait une affection toute spéciale pour l'enfant qu'elle avait guérie; et ce fut aussi de mon mieux que je remerciai la Sainte et pour sa protégée, et pour moi qui me considérais comme très-honoré d'avoir été l'heureux témoin, quoiqu'indigne, d'une guérison si merveilleuse. Les plaies de l'enfant n'avaient pas disparu, mais il n'y avait plus de douleur, et elle n'en a pas ressenti depuis. A l'heure qu'il est, Mlle. Plamondon se sert de son pied comme s'il n'avait jamais été malade.

Honneur, reconnaissance et confiance toujours à la Bonne Mère de la Sainte Vierge, à la puissante Protectrice du peuple canadien !

Croyez-moi bien,

Cher Monsieur Leclerc,

Votre humble frère en J.-C.

NAP. LALIBERTÉ, PTRE.,

Aumônier de l'Archevêché.

—000—

AUTRE GUERISON.

Voici ce que nous écrit Monsieur le curé de Châteauguay :

Monsieur, voici un fait étonnant et prodigieux que je puis vous certifier.

Une petite fille de ma paroisse, âgée de six ans, à la suite de fièvres malignes, avait complètement perdu l'ouïe. A la vue de cet accident, sa mère désolée fit avec une grande confiance, une neuvaine en l'honneur de la Bonne Ste. Anne. Cette confiance fut bien récompensée, car ce saint exercice était à peine terminé, que son enfant recouvra le sens perdu, et depuis cette époque, elle entend aussi clair qu'auparavant.

Je fais part de ce fait aux lecteurs des Annales, car je le considère comme capable d'accroître leur confiance en la Mère de la Ste. Vierge ; et aussi par reconnaissance du grand bienfait qu'Elle a daigné obtenir en faveur d'une de mes paroissiennes.

Votre confrère dévoué

L. C. LUSSIER, Ptre.

Châteauguay, 17 novembre 1873.

— 000 —

LES TRAVAUX DE L'EGLISE DE STE ANNE DE BEAUPRE.

Vers le quinze de novembre, les mauvais temps ont forcé les ouvriers de suspendre les travaux, qui sont déjà fort avancés, comme il nous sera facile de nous en convaincre, par les détails qui suivent :

Les murs du portail, au dessus du rez-de-chaussée ont atteint la hauteur de vingt-cinq pieds ; ceux des longs pans, aussi au-dessus du rez-de-chaussée, celle de dix-huit pieds, dans tout le parcours de l'édifice.

Les murs de la sacristie sont entièrement terminés, et ils n'attendent plus que la corniche, pour présenter un corps complet.

Les deux petites portiques du portail, ainsi que leurs colonnes, ont reçus la dernière main, et présentent le coup d'œil le plus satisfaisant.

Tous ces travaux ont été exécutés avec le plus grand soin, et sont d'une parfaite solidité.

On continue de faire tailler la pierre, pour la reprise des travaux au printemps prochain.

Huit tailleurs sont employés de ce temps-ci et leur nombre s'accroîtra encore après les fêtes.

Malgré le triste état des chemins et les contretemps de la saison, les pèlerins ne cessent de se rendre en bon nombre à Ste. Anne. A la fin de novembre, la paroisse du Cap Santé, celle de la Baie St. Paul avaient là des représentants. C'est donc un pèlerinage sans interruption que nous avons maintenant. Réjouissons nous en, et bénissons en la Providence, tout en offrant de nouvelles aumônes, pour le succès des travaux.

— 000 —

NOTRE REQUÊTE.

Nous apprenons avec plaisir que la requête préparée en faveur d'un quai à la Bonne Ste. Anne, se signe avec empressement, dans bien des paroisses. Nous en remercions la Providence, et nous prenons de là occasion, d'inviter ceux qui sont en retard, de se mettre immédiatement à l'œuvre.

— 000 —

CHRONIQUE.

—
ROME.

Il y a quelques semaines, le choléra éclatait à Rome, comme un coup de foudre et y causait la plus grande frayeur parmi les révolutionnaires. Il s'abat-tait sur une caserne, pour y faire treize victimes, en quelques instants.

Cette épidémie nous a encore donné l'occasion de connaître le dévouement des ennemis de l'Eglise. A l'approche du spectre, ils se sont hâtés de fuir, et d'aller mettre leur misérable individualité à l'abri de ces coups, après l'avoir attiré au milieu d'eux, par ce qu'on pourrait appeler leur mépris pour ceux qui les défendent. Depuis plusieurs jours, les soldats ne recevaient que la nourriture la plus malsaine, et force leur était de se remplir l'estomac de viande pourrie, qui aurait fait soulever le cœur d'un chien.

Voilà l'amour que professent pour leurs semblables, ces grands *braillards* pharisaïques qui ont toujours à la bouche ces mots sonores : *Liberté, égalité, fraternité.*

Là encore, on a pu constater, où se trouve la véritable fraternité, le vrai dévouement. Pendant que les bourreaux du Pape fuyaient à toutes jambes, ceux que l'on chasse de leurs demeures, que l'on jette dans la rue, sans pain et presque sans vêtements, sont accourus aux chevets des mourants. Oui, religieux, religieuses, prêtres séculiers, tous ceux que l'on représente comme les ennemis du peuple, se sont hâtés de venir offrir leurs services aux victimes du fléau, de se faire infirmiers, garde-malades.

Et quand le spectre se sera éloigné, les persécuteurs reviendront de nouveaux, et diront à ces serviteurs de Jésus-Christ : fuyez, race maudite, tyrans cruels ; nous seuls sommes les véritables amis de

l'humanité. Non, ceux qui se sont dévoués dans cette pénible circonstance, ne doivent pas s'attendre à d'autres récompenses.

Nous avons la satisfaction d'annoncer à nos lecteurs que le Souverain Pontife, malgré les sujets de chagrin qui l'assiègent continuellement, et son grand âge, continue de jouir d'une santé florissante. Il peut encore, chaque jour, recevoir les hommages de nombreux étrangers, qui visitent la ville Eternelle, ou de ses enfants de l'Italie. A tous, il adresse le plus admirable sourire, une parole bienveillante et qui va au cœur. Tous, il les bénit avec une affection, une ferveur qui ne peuvent être inspirées que par le plus pur amour, le plus ardent désir de leur salut.

Tous les discours qu'il adresse à ses visiteurs, lorsqu'ils sont en grand nombre, sont toujours marqués au coin de la plus haute inspiration ; et jamais on ne se retire de sa présence, sans être forcé de se dire : c'est un homme extraordinaire, inspiré ; c'est un grand saint ; c'est vraiment le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre.

Nous ne citerons aujourd'hui aucun de ces discours, mais en retour, nous allons reproduire une admirable lettre qu'il adressait, il y a quelque temps, à Monseigneur l'Evêque de Vannes, en réponse à une adresse signée par les pèlerins de Ste. Anne d'Auray. Elle est bien propre à relever nos espérances, et à accroître notre confiance dans la prière, à l'époque de troubles et de bouleversements que nous traversons.

PIE IX, PAPE.

Vénérable Frère et cher Fils, salut et bénédiction apostolique.

Cette foi et piété, vénérable frère et chers fils, qui distinguèrent toujours la France et particulièrement

vosre Bretagne, ont éclaté dernièrement encore dans le pèlerinage que vous avez fait au sanctuaire de Sainte-Anne d'Auray, dans le but d'implorer sa protection pour l'Eglise et pour nous. L'Eglise assurément s'appuyant sur Dieu seul, se confiant uniquement en lui, emprunte à la prière toute sa puissance et sa force ; aussi a-t-elle en grande estime le pieux empressement des peuples qui s'efforcent par leurs prières d'apaiser Dieu et de hâter le temps de la miséricorde. Mais si ces prières ne peuvent, d'après les promesses divines, rester sans effet, elles deviendront cependant plus agréables et plus efficaces, par l'intercession de ceux qui règnent déjà avec Dieu, de ceux surtout qui occupent des places plus élevées dans le ciel. Nous pensons donc que vous avez, avec une piété éclairée, confié et demandé à cette femme très-sainte entre toutes qui, en sa qualité de mère de la Reine des cieux, est intimement unie au Roi de gloire lui même, soit par les liens du sang, soit par la noblesse des vertus, et jouit auprès de lui d'un crédit tout spécial. Or, si à la prière de Moïse, les Amalécites se mirent à fuir, si à la demande de Samuel, les Philistins furent massacrés et disparurent de la face d'Israël, si les supplications de Judith et de la ville de Béthulie vainquirent l'armée d'Holopherne, si la prière d'Ezéchias fit mourir 180,000 soldats de Sennachérib, si les prières des Macchabées remportèrent bien souvent la victoire sur des ennemis très-nombreux, il faut espérer en toute confiance, que par les soins d'une si grande médiatrice la puissance de Dieu sera provoquée à briser les forces de ses propres ennemis ; alors enfin la liberté et la paix seront rendues à la société chrétienne. Persévérez donc dans la prière, vénérable frère et chers fils, frappez, demandez avec assurance et sans aucune hésitation. Il est écrit : Tout ce que vous demanderez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et cela vous sera accordé.

Enfin, comme gage de tous les biens que vous avez demandés pour Nous et pour tout le monde fidèle, recevez la bénédiction apostolique. Nous vous la donnons à tous avec amour, comme preuve de notre bienveillance toute particulière.

PIE IX, PAPE.

— 000 —

Indulgences accordées aux personnes qui visitent le sanctuaire de la Bonne Ste. Anne de Beaupré.

1o. Une indulgence plénière, applicable aux âmes du purgatoire, accordée à tous les fidèles de l'un et de l'autre sexe qui, vraiment contrits et s'étant confessés, feront la communion dans l'église de Ste. Anne de Beaupré, y prieront pour la propagation de la Foi et suivant l'intention du Souverain Pontife. (Indult du 9 février 1873).

2o. Une indulgence de sept ans et sept quarantaines accordée à tous les fidèles qui, vraiment contrits, visiteront l'église paroissiale de Ste. Anne de Beaupré, et prieront pendant quelque temps, avec dévotion, pour la propagation de la Foi et suivant l'intention du Souverain Pontife. (Décret du 15 octobre 1871).

3o. Une indulgence de quarante jours accordée par Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque de Québec à tous les fidèles qui assisteront avec dévotion à la procession qui se fait, deux fois par mois, dans cette église. (Décret du 31 octobre 1871).

4o. Une indulgence de quarantè jours accordée par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec à tous ses fidèles, à chaque fois que

dans des visites distinctes de cette église, ils y réciteront au moins un *Pater* et un *Ave* en faveur des personnes qui auront été recommandées. (Décret du 31 octobre 1873.)

J. B. BLOUIN, Ptre,
Curé de Ste. Anne de Beaupré

— 000 —

Recommandations pour le mois de septembre :

- 3374 Malades et infirmes.
- 71 Epileptiques
- 14 Paralytiques
- 3123 Conversions.
- 131 Hérétiques.
- 2130 Familles.
- 1162 Pères de famille
- 852 Mères.
- 1752 Enfants débauchés.
- 2522 Grâces spirituelles.
- 1096 " temporelles.
- 1448 Intentions particulières
- 230 Persévérances.
- 112 Curés et autres ecclésiastiques.
- 29 Prêtres malades.
- 66 Paroisses.
- 461 Voyageurs.
- 27 Voyageurs dont on demande le retour.
- 58 Entreprises importantes.
- 212 Vocations.
- 584 Bonnes morts
- 225 Défunts.
- 6 Séminaires.
- 14 Communautés religieuses.
- 34 Bonnes œuvres.
- 6 Veuves chargées de plusieurs enfants
- Le succès des 40hrs. dans une paroisse.
- 70 Actions de grâces.

Recommandations pour le mois de Novembre

- 273 Malades et infirmes.
 - 16 Epileptiques.
 - 12 Paralytiques.
- 215 Conversions.
- 162 Hérétiques.
- 348 Familles.
 - 152 Pères de famille.
 - 145 Mères de famille.
- 271 Enfants désobéissants et débauchés.
- 163 Grâces spirituelles.
- 298 “ , temporelles.
- 461 Intentions particulières.
 - 68 Persévérance.
 - 22 Curés et leur paroisse.
 - 6 Missions.
 - 1 Retraite.
- 148 Voyageurs.
 - 12 Entreprises importantes.
 - 38 Vocations.
- 288 Bonne mort.
 - 54 Défunts.
 - 6 Communautés religieuses.
 - 3 Institutions et leurs élèves.
 - 7 Bonnes œuvres.
 - 9 Actions de grâces pour faveurs obtenues.

*Prière à St. Joachim et à Ste. Anne, pour les familles
Chrétiennes.*

O modèles parfaits des époux et des pères, des épouses et des mères, obtenez aux familles chrétiennes, cette union et cette paix qui sont les fruits de la patience et des sacrifices, et qui font les saints. Ainsi soit-il.